

LA DIANA

MUSEE HISTORIQUE ET ARCHEOLOGIQUE DU
FOREZ

A MONTBRISON



EXTRAITS DES BULLETINS DE LA DIANA

SUR LA COMMUNE DE PONCINS

PONCINS

Alt. : 330 m. ; *sup.* : 2 063 ha. ; *pop.* : 628 hab. (1851), 546 hab. (1975), 632 hab. (1982) ; *étymologie* : *in villa Poncinis* (984), nom d'homme *Pontius* + suffixe *-anum* ; *nom des habitants* : les Poncinois.

Situation géographique

En aval de la confluence du Vizézy et du Lignon, Poncins est juché sur le penchant d'une petite colline. Ça et là, de nouvelles maisons sont venues s'ajouter au bourg originel, discrètement, sans rompre le charme de cet îlot verdoyant que de grands arbres préservent de la folle agitation du monde.

La paroisse et l'église

En 1225, la cure de Poncins était à la collation du chapitre de Lyon. L'église paroissiale est signalée comme dédiée à saint Laurent dès 984. La visite pastorale de 1614 mentionne : « L'église paroissiale Saint Laurens de Poncins... La présentation de ladite église appartient au chapitre Saint Jean de Lyon... il y a trois centz communiantz... ». Cette église n'est composée que d'une seule nef et d'une chapelle latérale. Le chœur et le clocher qui le surmontent restent seuls de l'église primitive qui était de style ogival : toute la partie antérieure de l'église a été refaite postérieurement, ainsi que la chapelle latérale. Cette partie est plafonnée, tandis que le chœur est couvert d'une voûte à nervures avec un écusson à la clef.

Le château

Au XIV^e siècle, le château et la seigneurie de Poncins appartenaient à

l'une des branches de la puissante famille de Lavieu qui en devait l'hommage aux comtes de Forez. A la fin de l'Ancien Régime, Poncins est dit : village, paroisse et seigneurie dans le Forez, avec un château fort sur les bords du Lignon, archiprêtré de Feurs et élection de Montbrison.

Le 8 mars 1789, à l'issue des vêpres, dix-sept comparants désignent leurs députés à l'assemblée du bailliage et rédigent le cahier de doléances. Avant d'exposer leurs griefs, ils remarquent que « la commune de Poncin n'est composée en grande partie que de journaliers et métayers, l'autre, qui est la plus petite, ne renferme que quelques petits propriétaires qui cultivent eux-mêmes ; les uns et les autres n'ont d'autre industrie que la culture de la terre dont le sol généralement est des plus ingrat, rapportant à peine du seigle au second grain ». Ils ajoutent qu'ils sont « surchargés d'impôts » qu'ils payent « seuls » bien que « les ecclésiastiques, les nobles et les privilégiés possèdent plus de trois-quarts de la paroisse ; les parties qui sont le long de la rivière du Lignon et les plus fertiles leurs appartiennent ». Enfin, ils concluent ce préambule en notant : « Le Royaume n'est qu'une grande famille dont le sage et vertueux prince qui nous gouverne est le père. Ils ont un droit égal à sa protection. Ils doivent concourir avec nous, et proportionnellement à leurs facultés aux besoins de l'Etat ».

sur 4, un chevet à pans coupés et un campanile à une baie sur la façade. Tout près est la *fontaine de Saint-Léonard*, dont on boit l'eau pour obtenir la guérison de la fièvre.

La Mure rapporte que saint Louis, revenant de Notre-Dame du Puy en 1255, data du hameau d'*Asnières*, à Nervieu, une charte de privilèges pour l'abbaye de La Bénisson-Dieu. Mais en l'absence du texte, qui semble perdu, il est permis d'avoir quelques doutes sur l'identité du lieu : car, sans sortir de Forez, on trouve un autre Asnières à Saint-Just-sur-Loire, et un troisième près de Saint-Galmier.

PONCINS (Ponciani). — Le château de Poncins est un de ceux dont l'archevêque de Lyon s'était réservé la suzeraineté dans son accord avec le comte Guy II, en 1173. Donné en dot par Guy III à sa fille Marquise, femme de Guy VI de Thiers, il fut vendu, vers 1280, aux de Lavieu, qui en partagèrent quelque temps la possession avec les Allemand. Des mariages successifs le firent passer des Lavieu aux de Saint-Germain d'Apchon, puis aux de La Tour-Saint-Vidal et enfin aux d'Estaing du Terrail. Acquis, en 1720, par les Coignet de La Maisonfort, il fut donné, en 1748, aux Montagne de Poncins, qui le possèdent encore.

C'était une vaste forteresse, qu'entouraient de larges fossés, encore très reconnaissables. Mais des bâtiments anciens il ne subsiste qu'une portion du mur d'enceinte regardant le matin, avec une demi tour rectangulaire engagée et peu saillante. Ce mur, épais de 1^m40 et haut encore de 7 à 8 mètres, est en maçonnerie jusqu'à 2 mètres du sol et en pisé au-dessus. C'est une vraie curiosité archéologique. On y remarque une meurtrière pour la mousqueterie.

L'église, dédiée à saint Laurent, était située dans l'intérieur du château. Sa nef unique plafonnée et une chapelle qui s'ouvrait sur son flanc gauche ont été remplacées vers 1865, sur les dessins de l'architecte Dulac, par trois nefs de trois travées chacune, et il ne reste d'ancien qu'une travée de chœur d'apparence romane et une abside à trois pans, de la fin du XV^e siècle, bizarrement recouverte en croisée d'ogives, les nervures retombant sur des mascarons. Un campanile à deux baies en arc brisé surmontait jadis l'arceau qui donne entrée dans cette abside. Il a été surélevé au XV^e siècle et converti, dans un but probablement militaire autant que religieux, en tour carrée, par la construction de trois nouveaux murs : un sur l'arc triomphal et les deux autres suspendus sur d'énormes formerets bandés entre cet arc et celui placé sous le campanile primitif. L'espace rectangulaire compris entre ces quatre arcs fut voûté d'arêtes. Le clocher barlong ainsi obtenu est couronné de créneaux sur lesquels est posée une espèce de cage en charpente contenant les cloches. Si cette disposition a toujours existé, elle doit reconnaître pour motif la nécessité de laisser les étages inférieurs libres pour la défense. Le mobilier est moderne. Les vitraux sont de Mauvernay.

Dans le cimetière, haute croix en grès, du XV^e ou XVI^e siècle.

Goincel, arrière-fief de Poncins, vendu en 1260 par Guy de Thiers, chanoine de Lyon, à Simon de Feste, fut possédé plus tard par les familles Lardier et de Marcilly, puis par le chapitre de Montbrison. Il fit retour en 1619 aux seigneurs de Poncins.

Le château des *Périchons*, qui paraît avoir été un autre arrière-fief de Poncins, fut, selon M. Broutin, construit au XVII^e siècle par les de La Chaise d'Aix et acquis en 1697 par les Gémier des Périchons. Cette jolie demeure est entourée d'un parc planté d'arbres superbes et qu'arrosent des eaux vives, dérivées du Lignon. On remarque à l'intérieur une élégante cheminée de la Renais-



507. — EGLISE DE PONCINS
Dessin de F. Thiollier.



508. — BOIS ET TOWER A PONCINS
Dessin de E. Graugier, d'après Louis Jaumet.

sance, aux armes des Brun, dans une pièce du premier étage, des boiseries sculptées et rehaussées d'or et un curieux carrelage de faïence peinte en camaïeu, du XVIII^e siècle; enfin, dans la chapelle, un très beau retable d'autel du temps de Louis XIII, provenant de l'église de Boisset-Saint-Priest. Les planches hors texte n^{os} LXXI, CIV et CLXIII, qui reproduisent ces parties du château, les font mieux connaître que ne le ferait une plus longue description.

Au lieu de *Charmillange*, à la limite des communes de Poncins et de Clépé, une borne séparant jadis les deux seigneuries du même nom est encore en place. Elle est carrée et porte d'un côté les armes de Bourbon et, de l'autre, les armes des Lavieu de Poncins écartelées avec celles des Lavieu-Fougerolles.

La station préhistorique indiquée à Mornant se prolonge sur le territoire de Poncins. Les antiquités qu'elle a fournies ont été décrites et figurées dans le tome II du *Bulletin de la Diana*. De nombreuses antiquités romaines se rencontrent à Goinctet.

PRALONG (*Pratum Longum*). — Le portail de l'église de Pralong, d'un style ogival dégénéré, est daté de 1535; l'édifice lui-même est de peu de valeur architecturale et de nombreux remaniements rendent difficiles à distinguer les parties plus anciennes qu'il peut conserver. En l'état, il comporte une travée de clocher voûtée sur nervures, deux travées de nef et un chœur à chevet droit voûtés d'arêtes, et deux collatéraux modernes plafonnés. L'ensemble mesure 18^m 40 sur 12. Une colonnette de pierre calcaire, provenant peut-être d'une croix, sert de pied au bénitier; elle porte les statuette de saint Vincent et saint Romain, diacres, ce dernier, patron de l'église.

Il existait à Pralong une demeure seigneuriale qui fut incendiée par les religionnaires. Renée Trunel, dame de Pralong, en donna la pierre de taille pour construire le couvent des Capucins, aujourd'hui des Clarisses, à Montbrison. Le fief de Pralong appartient successivement, depuis le XIV^e siècle, aux de Marcilly, de Talaru, Trunel, d'Ausserre, du Verney, Papon, du Cros de Montmart et de Lesgallery.

On a découvert, il y a une quarantaine d'années, sur la colline de *Montoisel*, au matin de Pralong, un certain nombre de tombes revêtues de dalles. Ce cimetière est voisin du hameau de Beaucieu, commune de Chalain, et se rattache peut-être à une église ou chapelle de Sainte-Catherine de *Beuceu*, citée en 1212.

Au hameau de *La Fouillouse*, sur une table de pierre que supporte un court pilier cylindrique, quatre consoles de fer fixent l'arbre, aussi de fer forgé, d'une croix. Une girouette tourne à l'extrémité de cet arbre, qui s'épanouit au-dessus en un bouquet de lis d'où émerge le croisillon. Celui-ci porte un Christ en fer forgé et ciselé, et est surmonté d'un coq formant une seconde girouette. Ce curieux petit monument paraît être de la première moitié du XVI^e siècle.

Le *Puy Griot* ou *Grillot*, cône basaltique battu de tous les vents, au sud-ouest de La Fouillouse, laisse voir à son sommet les ruines à fleur de rocher d'une dizaine de cases dont on ne s'explique guère la présence en ce lieu. Sur le flanc méridional de cette montagne, les rochers grandioses de la *Pierre qui vire* dominant de haut le cours de la Rullia. Au soir, en tête d'un petit vallon, la *Fontaine du Marché*, (nom digne d'attention), bassin ou puits circulaire de 1^m 30 de diamètre, a rendu un fragment de meule à bras. Des antiquités ont été découvertes sur plusieurs autres points de la commune, notamment aux *Places* et à la *Sarra*; ces dernières ont été décrites dans les *Mémoires de la Diana*, t. IV, p. 258.

SAINTE-AGATHE-LA-BOUTERESSE (*Sancta Agatha*, nom vulgaire *Sainti Guetha*). — Longue de 19^m 40, large de 11^m 70, l'église de ce village se compose de trois nefs de deux travées et d'une travée de chœur, complétée en ce siècle par une abside à cinq pans. Le chœur paraît de la fin du XV^e siècle, la nef est du milieu du XVI^e, comme l'attestent les armes de Lancelot de Mars, seigneur de Sainte-Agathe en 1540, qui apparaissent, parties à celles de Radegonde de Villeneuve sa mère, sur une clef de voûte. L'un et l'autre sont voûtés sur nervures; les piliers de la nef, dépourvus de chapiteaux, sont formés de quatre colonnes cantonnées d'autant de colonnettes, dont les bases prismatiques, d'un profil élégant, se dégagent de socles octogones. De belles fenêtres à meneaux et remplages flamboyants ajourent les collatéraux. La sacristie à droite du chœur, qui porte à sa voûte l'écusson des de Mars-Sainte-Agathe et possédait jadis une entrée extérieure, paraît avoir été la chapelle particulière des seigneurs, qui entendaient l'office par une ouverture

Extrait sur le
CLOCHER-MUR DE
L'EGLISE



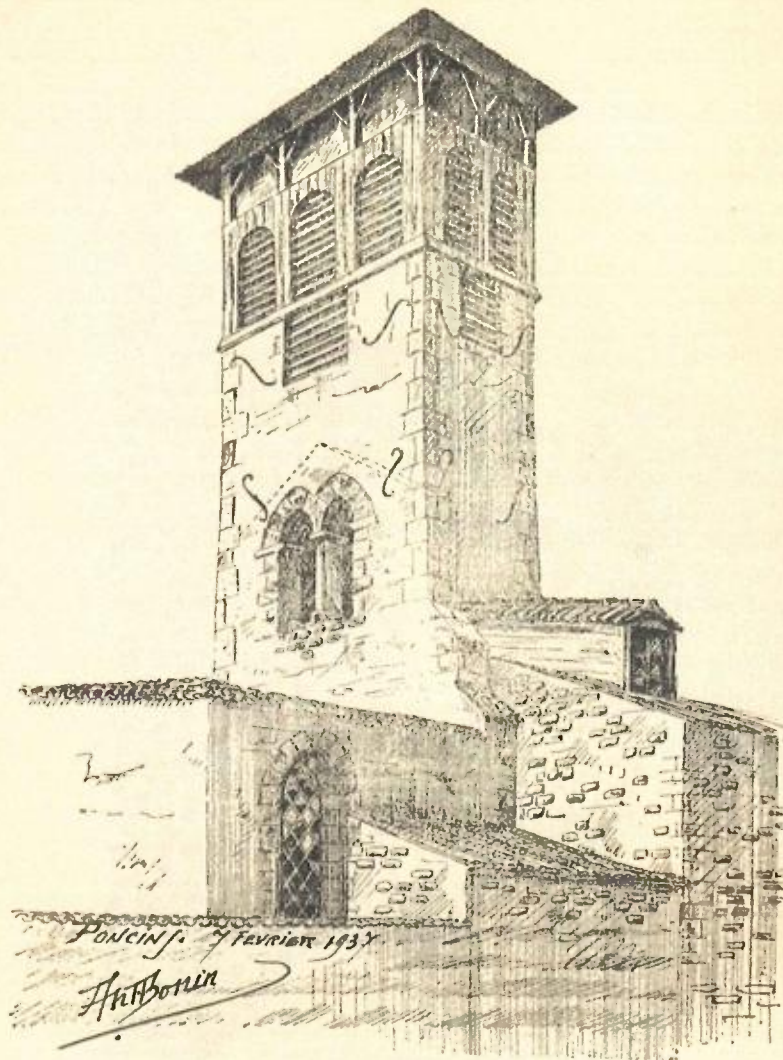


FIG. 28

occidentale dont ils ont la largeur. Le genre à ressauts successifs, amorti en pignon au-dessus de deux baies campanaires géminées, n'est représenté que par les clochers-murs de Naconne et de St-Paul-d'Uzore, auxquels on peut cependant ajouter celui de Poncins avant son incorporation dans une tour barlongue (fig. 26 à 28).

les arcs segmentaires actuels, maladroitement clavés en pierres brutes mêlées de briques, ainsi que la maçonnerie plus mince qui les surmonte, appartiennent aux travaux de transformation (1).

L'édification d'une tour barlongue sur le campanile à pignon (et sans doute à ressauts) de Poncins (fig. 28), dressé sur l'arc d'entrée de l'abside, a été effectuée à l'ouest du clocher primitif. Ainsi chacun des deux arcs transversaux (doubleau de chœur et doubleau d'abside) recevant une des faces larges de la tour, les murs étroits, en retour d'équerre, prennent appui sur les reins de robustes formerets bandés entre les deux premiers arcs. L'espace barlong obtenu fut archaïquement recouvert d'une voûte d'arêtes. La tour-clocher, dont les angles sont montés en pierres d'appareil disposées en besace, est ouverte, aux deux tiers environ de sa hauteur, d'un créneau sur chacune de ses faces, et se termine par un étage campanaire en charpente chemisé en planches verticales sur les trois quarts inférieurs de son élévation. Il est couvert d'une toiture en pavillon, en tuiles plates squamées.

Le problème était tout différent au clocher-mur rectangulaire fruste dressé en prolongement vertical de la façade de l'église de St-Jean-le-Puy, le seul ainsi situé qui ait été englobé (fig. 24). Au revers, et légèrement en retrait de la façade, deux murs de maçonnerie ordinaire de porphyre furent édifiés en retour d'équerre et reliés transversalement par un troisième percé d'une porte établissant la communication entre le porche ainsi réalisé et la nef, qui a été réédifiée vers 1872. La tour barlongue constituée dépasse toutefois d'un étage de baies le niveau de la crête dallée du campanile inséré, dont les

(1) Les restitutions amorcées dans notre croquis comportent l'oculus indiqué par Revel dans sa vue de Clépé, où le campanile est représenté en parfaite conformité de situation et d'ajourage avec ce qu'il en subsiste aujourd'hui.